

L'ENERGIE NUCLEAIRE ET L'OPINION PUBLIQUE : EMERGENCE D'UN MYTHE

D. AGRAFIOTIS, E. DELARMINAT, G. MORLAT, J.P. PAGES
 Commissariat à l'Energie Atomique- DPr/LSEES- B.P. n° 6
 92260 Fontenay-aux-Roses, France.

Rarement le développement d'une technologie nouvelle a été associé à autant d'efforts, en vue de réduire les risques et les nuisances qu'elle est susceptible d'entraîner pour les travailleurs et pour le public, que l'énergie nucléaire. Il semble qu'on puisse dire que les enquêtes épidémiologiques, en vue de connaître les effets des rayonnements ionisants sur la santé (effets différés dus aux faibles doses) ont été poussées jusqu'à la limite de ce que peuvent donner de telles enquêtes (et même parfois un peu au-delà). Si des incertitudes subsistent, il s'agit pour l'essentiel de savoir si les très faibles doses (disons inférieures à un Rad) peuvent avoir des conséquences (probabilité d'apparition de cancers ou de mutations génétiques) proportionnelles à celles qu'on a pu observer pour des doses moyennes ou fortes (quelques dizaines ou quelques centaines de rads) ou pas de conséquences du tout.

On sait que les normes de protection recommandées par la CIPR tablent sur l'hypothèse prudente de la proportionnalité des effets aux doses : ces normes constituent alors des limites qui feraient que les travailleurs soumis aux rayonnements ne courent pas des risques plus élevés que ceux que l'on peut observer dans les domaines d'activités réputés les moins risqués.

D'un autre côté, pour ce qui concerne la sûreté nucléaire, la conception des réacteurs permet d'assurer que le risque d'un accident grave se situe au pire dans la zone des 10^{-6} ou 10^{-7} par réacteur et par an : avec un développement rapide de la production d'électricité nucléaire, le rapport des experts américains réunis autour du professeur RASMUSSEN, souligne que le risque d'un accident catastrophique, reste inférieur à celui de la plupart des catastrophes naturelles ou industrielles. Il s'agit là sans doute d'un risque entrant dans la catégorie de ceux dont Jacques BERNOULLI souhaitait, au dix huitième siècle, que le gouvernement d'un état les déclarât "négligeables".

Tels sont quelques points de repère fondamentaux, au plan technique, de la sûreté nucléaire et de la radioprotection. On voit qu'il s'agit, de l'avis d'experts, de nuisances et de risques minimes.

Pourtant, l'opinion publique réagit parfois d'une façon surprenante, voire paradoxale, comme si elle percevait l'énergie nucléaire comme une technologie dangereuse, inquiétante.

Le paradoxe s'accroît encore si l'on observe que l'évaluation des risques radiologiques est faite en cumulant des hypothèses prudentes ou pessimistes - au moins pour les faibles doses - et qu'une surestimation trop grande de ces risques peut conduire à renoncer à des technologies faisant appel au nucléaire, pour adopter d'autres technologies dont les nuisances sont moins bien connues, mais peuvent être beaucoup plus sérieuses : des hypothèses prudentes ne sont pas nécessairement bénéfiques, il faut leur préférer des hypothèses correctes (même entachées d'incertitudes).

En tout état de cause, on observe aisément un divorce, en la matière, entre l'évaluation "correcte" des risques, faite par les scientifiques et les spécialistes en sécurité, et leur perception déclarée par les différents groupes sociaux ou par des individus particuliers.

Bien plus, on a pu observer, en certaines circonstances, que des tentatives faites pour mieux informer le public peuvent aller à l'encontre de leurs objectifs : le langage scientifique n'est pas entendu. "Si tant de choses sont faites pour nous protéger, c'est bien que c'est encore plus dangereux que nous ne le pensions" : telle est la réaction qui surprend, qui choque parfois l'informateur-technicien de bonne foi. Tout cela semble bien indiquer que la formation de l'opinion publique, en la matière, obéit à d'autres règles que celles de la rationalité technicienne. Doit-on simplement admettre qu'il s'agit d'une opinion irrationnelle, passionnelle, et passer outre ? La tentation est grande, pour un esprit de culture scientifique, de s'en tenir là. Mais pour le praticien, la nécessité s'impose de comprendre le mécanisme de la formation de l'opinion, dès lors qu'une contestation active pourrait risquer, à un certain degré, d'infléchir ou de remettre en cause le développement de l'énergie nucléaire, et dès lors que celle-ci peut être reconnue bénéfique, au plan économique, social et national. C'est ce qui justifie des investigations pour mettre en évidence les dimensions psychosociologiques qui sont à l'origine d'une opinion parfois déroutante et paradoxale.

Avec la collaboration de plusieurs équipes universitaires (I.U.T. de statistique de l'Université de Grenoble, Institut Français du Pétrole, Institut de Statistique de l'Université de Paris, entre autres) le Laboratoire de Statistique et d'Etudes Economiques et Sociales du C.E.A. (Département de protection) a mené plusieurs enquêtes, auprès d'échantillons d'effectif moyen appartenant à des catégories socio-professionnelles relativement homogènes. Il s'agissait de connaître la position de ces personnes sur un certain nombre de questions qui jouent un rôle dans l'actualité et divisent l'opinion, ainsi que sur des problèmes sociaux, politiques, religieux, voire moraux, moins éphémères. On trouvera en annexe l'un des questionnaires qui ont été utilisés. Les questions sont formulées de façon simple, aussi claire que possible, présentées dans un certain désordre. Les sujets interrogés doivent exprimer leur position par l'une de cinq modalités, allant de l'accord complet au désaccord complet -sans se livrer à une analyse ou à de longues réflexions : la simplicité de la question attire la spontanéité de la réponse.

L'étude des réponses fournies à de tels questionnaires s'est révélée d'une richesse que d'aucuns diraient insoupçonnée. Elle met en évidence une cohérence (ou plutôt un certain nombre de cohérences) entre les opinions -dont certaines sont trivialement évidentes et d'autres sont un peu plus neuves. La réflexion et l'interprétation de ces résultats ne sont pas achevées : elles se poursuivent, en même temps que sont mises en place de nouvelles versions de ce type d'enquête, tenant compte des leçons tirées des premiers essais.

Les corrélations entre les réponses données dans les différents groupes sociaux montrent à l'évidence que les positions prises à propos de l'énergie nucléaire ne sont pas au premier chef motivées par des informations précises de nature technique ou économique, mais plutôt par les images qu'évoque le thème nucléaire chez les sujets interrogés : les positions prises sur le nucléaire apparaissent en effet corrélées à d'autres positions, en particulier à celles prises sur la natalité, la censure, la peine de mort, la famille, le travail, la force de frappe, le Larzac, Dieu, ...etc... On jugera grossièrement de ces corrélations en consultant le graphique 1 où sont décrites les corrélations obtenues à la suite d'une enquête auprès de commerçants grenoblois.

Deux hypothèses extrêmes peuvent être alors en particulier émises sur le processus qui conduit l'individu à prendre position par rapport au nucléaire : - la première, d'inspiration psychanalytique, consiste à dire : le thème nucléaire est un thème de conflit ; il peut donc être reconnu par l'individu

comme un objet d'investissement psychique ; la prise de position est alors, à un certain point, "sublimation" ; cette sublimation s'exprime principalement, relativement aux valeurs sociales admises, suivant deux pôles : un pôle positif (positions conservatrices et positions favorables au nucléaire) et un pôle négatif (remise en cause des valeurs admises).

- la deuxième suppose que la position par rapport au nucléaire résulte d'associations qui surgissent dans l'individu au niveau de l'"imaginaire" ; de ces associations émergent, par le jeu intérieur, des directives traduites par l'avis émis.

Dans la deuxième hypothèse, on insiste sur le rôle déterminant des messages émis par les acteurs participant au jeu nucléaire ; ces messages qui peuvent être traduits en termes d'associations et de mythes sont en partie reçus par l'individu (cette perception est fonction des facteurs socio-culturels) ; les associations internes, puis les directives résultent des messages accumulés par l'individu récepteur.

Mais s'il y a sublimation à propos de l'objet "centrales nucléaires", la prise de position fait, malgré tout, référence aux associations apparaissant au niveau de l'imaginaire ; les associations sont alors exploitées en tant qu'éléments permettant une justification à posteriori de la position prise ; c'est la potentialité "rassurante" pour rationaliser qu'offrent les associations qui rend possible ici la sublimation. Dans la réalité, il est plausible que les mécanismes décrits par les deux hypothèses interviennent simultanément, avec une force variable selon les individus.

En tout état de cause, on est conduit à s'interroger sur le processus qui aboutit chez l'individu à l'émergence des associations ; à l'origine de ce processus on trouve en particulier tous les messages qui circulent ou qui ont circulé dans le public à propos du nucléaire.

Rappelons succinctement que dans la théorie moderne de la communication et du langage, les éléments de base des messages sont les signes, couples d'un signifiant et d'un signifié -et les mythes, objets dérivés dans lesquels un signe est pris comme signifiant, auquel on attache un signifié secondaire, ou parasite, qui est souvent l'objet d'un consensus social. On explique ainsi le mythe de l'automobile, dont le signifié secondaire est relatif au statut social de celui qui possède et utilise cet objet, les divers mythes liés à la mode, etc...

Dans le cas qui nous occupe ici, l'énergie nucléaire est de façon immédiate pour le technicien ou le scientifique un concept ordinaire, ou un signe dont le contenu (signifié) est un système producteur d'énergie, à partir d'uranium, selon certaines filières technologiques et dans des conditions économiques précises, etc... -tandis que pour beaucoup de personnes interrogées, et pour le technicien de façon moins immédiate, il s'avère que l'énergie nucléaire est un mythe, auquel est attachée une signification secondaire qui n'a rien à voir avec la production d'énergie (par un détournement de sens, selon l'expression de R. BARTHES).

Ce signifié secondaire, varie, nous l'avons vu, avec les individus, de sorte que l'on pourrait parler d'un "multimythe". Pour un certain nombre de gens, le sens dérivé a une connotation négative (mort, ou mise en danger de l'humanité) ; c'est sur cet aspect du mythe que peut s'appuyer une contestation de l'énergie nucléaire. Pour une catégorie plus sophistiquée, le sens secondaire du mythe est relatif à la forme d'organisation sociale, hypercentralisée, qu'entraînerait, selon eux, le développement de l'énergie électronucléaire (l'électrofascisme) -et cette version du mythe commence à supplanter la

TABLEAU 1

Questionnaire

1. La libération de l'avortement est une bonne chose
2. Il faut continuer à construire des centrales nucléaires
3. Les médecins méritent notre confiance
4. Il faut diminuer l'importance des diplômes
5. Dieu existe
6. On devrait autoriser les municipalités à constituer des milices
7. Il faut soutenir le mouvement pour le Larzac
8. La force de frappe est indispensable
9. On peut avoir confiance en la justice
10. Les centrales nucléaires sont dangereuses
11. Il faut imposer fortement les gros propriétaires
12. Il faut supprimer la peine de mort
13. L'église exerce une influence néfaste
14. Il faut limiter les héritages
15. Il fallait construire le Concorde
16. Il faut censurer la pornographie
17. La limitation de vitesse devrait être supprimée
18. Les informations télévisées sont impartiales
19. La publicité rend service
20. Il faut réduire au maximum les écarts entre les salaires
21. La Police n'est pas au service du citoyen
22. Il y a trop de travailleurs immigrés en France
23. Il faut suivre la mode
24. Il faut limiter le pouvoir de PARIS au profit des régions
25. La France devrait supprimer son aide aux pays sous développés
26. La pollution n'est pas inquiétante
27. Avec le temps le progrès technique résout tous les problèmes
28. Les hyper-marchés rendent un grand service au consommateur
29. Les étudiants vivent en parasites de la société
30. Les pays du tiers monde deviennent trop puissants
31. Il faut chercher à travailler le moins possible
32. On doit tout faire pour la jeunesse
33. Ce n'est plus la peine de se marier
34. Il faut encourager la natalité
35. La science nous apporte plus de mal que de bien
36. La famille doit rester la cellule de base de la société
37. Les soldats devraient pouvoir constituer des syndicats
38. Il y a trop de dépenses de prestige en France
39. Le gouvernement ne fait pas assez pour lutter contre le chômage
40. La prostitution doit être réprimée sévèrement
41. Il faut tout faire pour maintenir la croissance économique
42. En France, il suffirait d'avoir une armée de métier
43. Si les conditions de sécurité sont insuffisantes dans une entreprise, il faut inculper le chef d'entreprise
44. On ne devrait plus exercer de responsabilités après 60 ou 65 ans
45. Les très grosses entreprises doivent être nationalisées
46. Il faut respecter les convenances
47. On devrait arrêter les importations de pétrole en provenance des pays arabes
48. Le mouvement de libération des femmes (M.L.F.) mérite d'être soutenu
49. Il est nécessaire de censurer certains films ou certains écrits
50. Les gens qui se suicident sont des faibles

↑
AXE 2

- 39 LE GOUVERNEMENT NE LUTTE PAS CONTRE LE CHOMAGE
- 30 LES PAYS DU TIERS MONDE DEVIENNENT TROP PUISSANTS
- 45 NATIONALISER LES ENTREPRISES
- 40 REPRIMER LA PROSTITUTION
- 21 • LA POLICE N'EST PAS AU SERVICE DU CITOYEN
- 22 TROP DE TRAVAILLEURS IMMIGRES
- SOUTENIR LE LARZAC 7 • 10 LES CENTRALES NUCLEAIRES SONT DANGEREUSES
- 37
- 11 IL FAUT IMPOSER LES GROS PROPRIETAIRES
- 3 • 9 CONFIANCE EN LA JUSTICE
- CONFIANCE AU MEDECIN
- LIBERALISATION DE L'AVORTEMENT
- 8 • FORCE DE FRAPPE
- 27 LE PROGRES TECHNIQUE RESOUD TOUS LES PROBLEMES
- 16 • CENSURER LA PORNOGRAPHIE
- 41 • MAINTENIR LA CROISSANCE ECONOMIQUE
- IMPARTIALITE DE LA TELEVISION 13
- 49 • CENSURER LES FILMS OU LES ECRITS
- IL FAUT TRAVAILLER LE MOINS POSSIBLE
- 24 • 25 AIDE AUX PAYS SOUS-DEVELOPPES
- 46 RESPECTER LES CONVENANCES
- AXE 1 →
- 14 • LIMITER LES HERITAGES
- 17 PAS DE LIMITATION DE VITESSE
- 5 DIEU EXISTE
- 2 • CONSTRUIRE DES CENTRALES NUCLEAIRES
- 15 CONSTRUIRE LE CONCORDE
- 26 • LA POLLUTION N'EST PAS INQUIETANTE

GRAPHIQUE 1 : EXTRAIT DES RESULTATS DE L'ANALYSE FACTORIELLE